Mayeur-Jaouen Catherine,
Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane. xve-xxe siècles

Paris, Éditions de l'Ehess, 2005. 445 p.

Les pèlerinages égyptiens sont des *ziyâras* lorsqu'il s'agit de la visite pieuse à un tombeau d'un individu ou d'un groupe familial venu demander une grâce au saint, des *mouleds* lorsqu'ils consistent en des rendez-vous festifs collectifs. Ce sont surtout les seconds qui ont retenu l'attention de l'auteur : sujet pittoresque, inspirant au voyageur écrivain des scènes de genre dans lesquelles il peut faire briller sa verve descriptive. Catherine Mayeur-Jaouen ne se prive pas, en ouverture de son livre, de s'inscrire avec jubilation dans cette tradition de la littérature orientaliste, dont elle maîtrise d'ailleurs parfaitement le style : « *Il y a là de ces souvenirs que l'on n'oublie pas : tumulte, foules hurlantes dans les néons nocturnes, haut-parleurs vociférant, sanglots pèlerins sous les hautes coupoles, et cette odeur, par-dessus tout, du tabac de datte que l'on fume sous la tente. Recueillement d'une fervente prière matinale dans le silence des bords du Nil, cohortes d'enfants au milieu des tombes, tréteaux et charrettes peinturlurés, pleins de fruits ou de colifichets. Fourmillement humain dans l'éblouissement des falaises désertiques, grésillement d'un poignet qu'on tatoue d'une croix, balancement des hommes en proie au* dhikr*, oscillations des balançoires* » (p. 24). En comparaison, les 28 photographies disséminées dans l'ouvrage, dues essentiellement à son époux Alain Jaouen, adoptent un style documentaire plutôt sobre.

Mais le livre n'est pas, bien sûr, un reportage de voyages au pays des mouleds. Il entend tout d'abord s'élever contre une vision communément partagée qui ferait de ces fêtes-pèlerinages l'expression intemporelle d'une Égypte éternelle, adonnée à des formes archaïques, invariables dans le temps et le lieu, d'une religiosité populaire remontant aux pharaons, attestée déjà par Hérodote, que coptes et musulmans partageraient. La continuité entre pèlerinages païens, coptes et musulmans, ne va pas de soi et doit être historicisée de manière problématique. Le syncrétisme confessionnel entre musulmans et coptes n'est en grande partie qu'apparent.

Pour aboutir à une histoire dynamique du pèlerinage copte et musulman en Égypte, voire à une « *histoire du sentiment religieux* » (p. 381), C. Mayeur-Jaouen emprunte à l'anthropologie historique européenne de la religion, en particulier à Alphonse Dupront [(1)], dont on reconnaît l'inspiration dans la méthode (p. 25 : « *L'étude des mouleds égyptiens est nécessairement une histoire régressive* ») et parfois dans la terminologie (« *l'expérience pérégrine* »). Ce détour lui a permis en particulier d'appréhender quelques aspects essentiels de son sujet : la religion dite populaire n'est pas spontanée, mais le résultat d'une circulation et d'une interaction entre différentes couches, plus ou moins savantes et puissantes, de la société ; on ne peut observer la pratique vivante du pèlerinage sans être conscient des effets du réformisme musulman et du renouveau copte sur elle. De plus, l'observateur doit savoir faire abstraction de sa propre culture, faite de repères chronologiques et de points portés sur des cartes, pour tenter de pénétrer une culture (aussi bien copte que musulmane) dans laquelle la projection rationnelle dans le temps et dans l'espace n'existe pas. À la place de l'historicité, il y a l'intensité du vécu qui abolit la distance entre le passé et le présent. À la place de l'abstraction cartographique, il y a l'espace physique, le voyage en bus, à pieds, en bateau, « l'acte de passage », pour parler comme A. Dupront.

Le choix de traiter à la fois de l'expérience copte et de l'expérience musulmane met en relief la qualité heuristique de la comparaison : « *Ainsi apparaît ce qui, dans les pèlerinages, est le fruit d'une culture sociale commune et d'une façon similaire d'exprimer le sentiment religieux* » (p. 26*) ;* mais l'auteur se déclare de plus en plus convaincue que « *l'idéal-type du mouled est essentiellement musulman* ». La comparaison lui sert à plusieurs reprises à contester le caractère intemporel et indistinct de la religiosité exprimée dans le pèlerinage : « *Les rituels propres au mouled copte, contrairement à ce qu'on affirme trop souvent, sont donc très différents de ceux des mouleds musulmans. Les sacrements et parfois l'exorcisme y occupent une place essentielle, les icônes et les reliques se trouvent au premier plan des dévotions et des processions* » (p. 224). Mais, comme dans ce passage, le « *domaine de l'irréductible fait confessionnel* » est généralement donné, sans faire l'objet d'analyses spécifiques.

La comparaison, chez C. Mayeur-Jaouen, n'est pas seulement entre coptes et musulmans. Elle inclut secondairement la différence sunnites / chiites et coptes / latins et, à l'occasion, l'analogie entre latins et sunnites lorsque, par exemple, elle évoque avec humour le « *zèle de bollandistes* » des « *soufis réformés, des imams de mosquées-tombeaux et autres fonctionnaires des waqfs* » (p. 330). La comparaison n'est pas seulement statique ou structurelle. Au contraire, pour saisir la dynamique de l'évolution historique des mouleds ou du culte des saints, il faut penser l'émulation, l'interférence, la concurrence entre systèmes religieux et culturels rivaux, qui contribuent à façonner les normes et les identités : en ce sens, ce livre fait irrésistiblement penser à celui de Susan Bailey consacré à l'Inde du Sud [(2)]. Ainsi, l'auteur affirme que les pratiques magiques sur les sites de l'Antiquité égyptienne « *ne sont pas nécessairement des usages immémoriaux* [:...] *depuis la naissance de l'égyptologie, avec la découverte ou le désensablement incessant*

(1) Alphonse Dupront, *Du sacré : croisades et pèlerinages, images et langages*, Paris, Gallimard, 1987.
(2) Susan Bayley, *Saincts, Goddesses and Kings, Muslims and Christians in South Indian Society 1700-1900*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.

BCAI 22 (2007) Mayeur-Jaouen Catherine : Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane. xve-xxe siècles, recensé par Bernard Heyberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des ruines, ce rapport aux ruines a été amplifié. » Plus loin, elle note qu'au XIXe siècle « *le regard de l'étranger devient un facteur fondamental de l'évolution des mouleds* » et qu'aujourd'hui la « *mauvaise réputation des mouleds ne se fonde plus sur grand-chose de bien répréhensible, elle procède de clichés orientalistes, autrefois fondés, aujourd'hui périmés, mais bien assimilés par les Égyptiens* ». Ailleurs, elle souligne le synchronisme entre l'apparition chez les coptes des « traces » du passage du Christ avec la sainte Famille et la multiplication des « traces » du Prophète chez les musulmans, aux XIe et XIIe siècles.

Pour réaliser un programme aussi ambitieux, il faut avoir une solide maîtrise de la culture musulmane et chrétienne et de leur évolution dans la longue durée. Pour donner de la profondeur temporelle au sujet, il faut soi-même disposer des outils pour le faire. En effet, « *la patiente confrontation du présent et du passé en des va-et-vient constants est restée un trait dominant* » de ses recherches, comme C. Mayeur-Jaouen l'écrit elle-même. Rares sont les chercheurs capables, comme elle, de s'asseoir sous une tente et de communiquer en dialecte avec les humbles pèlerins du mouled, puis de se pencher sur un manuscrit arabe du XVe siècle dans une bibliothèque de Berlin (3). Le livre fourmille de précisions, que l'on devine méticuleusement consignées sur des carnets de notes lors de visites à des sites de mouleds : on sait combien coûte le parking au mouled de la Vierge à Bayâd al-Nasâra (terrain vague chargé d'immondices) et à celui de Saint Georges à Mît Damsîs (champ moissonné), et combien on paye pour traverser le Nil en barque entre celui-ci et le site de sainte Rifqa sur la rive opposée.

Sous la plume de C. Mayeur-Jaouen, les mouleds deviennent, au cours des chapitres, comme une sorte de miroir, dans lequel on peut lire la société égyptienne, celle d'aujourd'hui et celle qui a été emportée par les évolutions accélérées du XXe siècle. À partir de l'événement « mouled », l'auteur nous offre des données et des analyses sur l'usage des divers calendriers solaires et lunaires chez les Égyptiens, coptes et musulmans, sur la pratique de la circoncision masculine et féminine, sur la consommation alimentaire ou sur l'addiction à l'alcool et au haschisch. À travers l'évocation d'objets et de mets, c'est toute une culture matérielle qui se révèle à nous. L'évocation des « gens des mouleds » (chap. IV) invite à une réflexion sur la société, sur sa stratification et sur son évolution actuelle : la place du soufisme, le processus de sécularisation et d'individualisation, le rôle des jeunes gens non mariés dans ces fêtes, et enfin, la place des femmes, de plus en plus présentes et visibles ces dernières années, y compris dans les rassemblements nocturnes. L'association du mouled, des croyances et des pratiques qui l'accompagnent, à la pauvreté et à la ruralité, court à travers tout l'ouvrage, mais aurait peut-être mérité des commentaires plus explicites.

La Réforme est une des principales figures du livre. Depuis la seconde moitié du XIXe siècle, elle est responsable d'un discours critique des intellectuels occidentalisés aussi bien que des réformistes musulmans et de la classe politique sur les mouleds et leurs turpitudes (consommation d'alcool, prostitution, promiscuité, mixité sexuelle, manque d'hygiène, trafics en tous genres, ...). Si ce discours, qui, du côté sunnite, a tendance à assimiler les pratiques condamnables à l'influence néfaste du christianisme, du judaïsme ou du chiisme, était déjà repérable au XIVe siècle (Ibn Taymiyya), il s'est accompagné, à partir du XIXe siècle, d'une emprise de l'autorité étatique, qui a progressivement réduit l'espace matériel et symbolique des pèlerinages. Pour C. Mayeur-Jaouen, autorités civiles et islamistes se sont montrés complices pour ensemble vider le mouled de son sens. Administrateurs rationalistes et militants wahabites, partageant les mêmes idées et les mêmes jugements, ont contribué à la quasi-disparition d'une culture « populaire » qui mêlait indistinctement profane et sacré. Un autre effet de cette évolution a été de confessionnaliser la société, en réduisant à néant la proximité entre coptes et musulmans fondée sur des croyances et des habitudes partagées. Les attaques des islamistes contre les sanctuaires et les fidèles coptes ne sont pas seuls responsables de cette évolution : la cléricalisation de la communauté copte, de plus en plus encadrée par un clergé instruit, y est pour beaucoup. La réforme des mouleds, pour avoir été plus tardive chez les coptes, en a été plus systématique à partir des années 1960.

On pourrait se demander si cette mise à distance, cette folklorisation, cette lutte contre les « indécences » et les « superstitions », si comparables à bien des points de vue, à ce qui s'est joué en Occident à partir du XVIe siècle, n'aboutissent pas finalement, comme en Europe chrétienne, à la sécularisation et à l'individualisme religieux à travers le « désenchantement du monde ». L'auteur pense au contraire que l'étiage de la pratique mouledienne est passé, que la crise politique, les limites de plus en plus évidentes du « progrès », le rejet d'une religion intellectualisée, pourraient ménager une place au religieux sensible et collectif, dans des fêtes de pèlerinage dont les signes de renouveau seraient déjà perceptibles.

Bernard Heyberger
Université de Tours

(3) Voir ses précédents ouvrages : *Al-Sayyid al-Badawî. Un grand saint de l'islam égyptien*, Le Caire, Ifao, 1994, et *Histoire d'un pèlerinage légendaire en islam. Le mouled de Tantâ du XIIIe siècle à nos jours*, Paris, Aubier, 2004.

BCAI 22 (2007) Mayeur-Jaouen Catherine : Pèlerinages d'Égypte. Histoire de la piété copte et musulmane. xve-xxe siècles, recensé par Bernard Heyberger
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net